Gloria Friedmann, autoportraits série n°1

Léonie Lauvaux

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17566>

DOI: 10.4000/critiquedart.17566

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Léonie Lauvaux, « Gloria Friedmann, autoportraits série n°1 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 10 December 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17566>

This text was automatically generated on 10 December 2020.

Archives de la critique d'art

Gloria Friedmann, autoportraits série n°1

Léonie Lauvaux

- 1 Cette monographie au format à l'italienne affiche la couleur, sans mauvais jeu de mot, dès sa couverture. Une Gloria Friedmann nue trône au centre de l'image, le visage caché, scrutée par l'objectif de l'appareil photographique. L'image est divisée en deux zones de couleurs différentes, bleue à gauche, sépia à droite. Elle tient une bande de tissu rehaussée de peinture jaune au-dessus de sa tête, qui longe son corps et en accentue sa verticalité. En haut à gauche, le titre de l'ouvrage s'inscrit en blanc sur fond sépia, clin d'œil à l'histoire de la photographie peut-être. On peut y lire le mot « selbst », « soi » en allemand ce qui résume à lui seul la démarche de l'artiste. Cette image de couverture, choisie avec soin est représentative de la démarche artistique de Gloria Friedmann. A gauche, anachroniquement, le bleu serait l'évocation d'une modernité en lien avec une démarche plus traditionnelle de la photographie de nu suggérée par l'évocation du sépia. Le tout est lié par ce tissu jaune, couleur présente sur la quasi-totalité des photographies. L'ouvrage se divise en trois parties, tout d'abord les reproductions en couleurs de la *Série n°1*, puis le texte de Philippe Dagen et enfin la dernière série *Selbst*.
- 2 La *Série n°1* présente des plans rapprochés du corps dans des lieux rudimentaires, accompagné d'objets banals du quotidien, de bandes de papier toilette déployées dans l'espace, d'œufs comme prothèses testiculaires, ou de magazines désuets.
- 3 A contrario dans la série *Selbst*, le corps est pris de pieds, parfois éloigné, mais toujours dans un espace clos où seules une télévision ou une lampe viennent peupler ce lieu désertique. Grâce au texte de Philippe Dagen (« Métamorphoses de Gloria F. », p. 63-74), les parti-pris aussi bien techniques, comme la saturation d'éléments peints après coup tel le tissu jaune présent sur la photographie de couverture, que plastiques dans le choix de poser nue, près de l'objectif, puis de manière plus éloignée et perdue dans l'espace, se trouvent explicités non sans humour.
- 4 En effet, d'abord mannequin sous le nom de Gloria Kent, la jeune allemande est animé par la volonté de passer de l'autre côté de l'appareil et d'être son propre modèle. Elle

connaît les codes de la photographie de mode, les attentes vis-à-vis d'un corps féminin fantasmé contenant une puissance érotique forte. Ne manquant pas d'humour, elle réalise en 1970 une photographie où elle se présente nue mais la tête couverte d'un linge portant dans la main un chat au niveau de son pubis –le chat et le linge étant rehaussé tout deux d'un jaune-vert luminescent.